

W28
(9230)

Documento de Trabajo

9230

LES POLITIQUES INDUSTRIELLES EN
CORÉE DU SUD ET Á TAIWAN: LEÇONS
POUR L'AMERIQUE LATINE

Pablo Bustelo

X480055571



FACULTAD DE CIENCIAS ECONOMICAS Y EMPRESARIALES
UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID.
Campus de Somosaguas. 28.223 MADRID.

Colloque du CEDIMES
Université Panthéon-Assas (Paris II)
23-24 Octobre 1992

Les politiques industrielles en Corée du Sud et à Taiwan:
leçons pour l'Amérique Latine

Pablo BUSTELO

Docteur en Sciences Economiques

Professeur à l'Université Complutense de Madrid (Espagne)

Resumé: Le succès des nouveaux pays industriels asiatiques est indéniable. Le développement économique de la Corée du Sud et de Taiwan, que ce soit avant la première crise du pétrole ou après 1973, est sans précédent. Dans les années quatre-vingts, décennie "perdue" pour l'Amérique Latine et l'Afrique, leur croissance a même continué à bonne allure.

Dans le cadre de cette communication, on s'attache à mettre en évidence les différences principales entre les stratégies d'industrialisation des NPI asiatiques et celles des NPI latinoaméricains (Brésil et Mexique). Plus particulièrement, le rôle de la protection du marché intérieur est mis en valeur. Ensuite, les politiques d'ajustement aux chocs exogènes des années soixante-dix et quatre-vingts de la Corée du Sud et de Taiwan sont comparées à celles poursuivies par les grands pays du sous-continent américain. Enfin, les conclusions essaient de résumer les leçons des expériences asiatiques pour l'Amérique Latine.

Pablo Bustelo, économiste espagnol, est l'auteur de Economía política de los nuevos países industriales asiáticos, Siglo XXI Editores, Madrid, 1990 et de Economía del desarrollo. Un análisis histórico, Editorial Complutense, Madrid, 1991.

1. Introduction

Le succès des nouveaux pays industriels (NPI) asiatiques a fait l'objet de nombreuses analyses. Pour l'approche néoclassique ou néolibérale, il obéirait fondamentalement à l'application d'une stratégie de libéralisation commerciale vers la fin des années cinquante et le début des années soixante ainsi qu'à des politiques orthodoxes d'ajustement aux chocs exogènes des années soixante-dix et quatre-vingts.

A l'encontre de cette thèse, les pages suivantes essaient de contribuer à mettre en valeur l'importance des mesures de protection dans la stratégie de la Corée du Sud et de Taiwan et celle de l'hétérodoxie des politiques menées par ces pays face aux crises de l'énergie de 1973 et 1979.

La comparaison des stratégies de la Corée et de Taiwan avec celles de l'Amérique Latine permet de cerner de façon convenable ces questions. Une vision d'ensemble des deux modèles d'industrialisation est donc présentée. Ensuite, le rôle de la protection du marché intérieur dans les deux modèles est mis en valeur. Finalement, les politiques d'ajustement aux chocs exogènes des années soixante-dix et quatre-vingts de la Corée du Sud et de Taiwan sont comparées à celles poursuivies par les grands pays d'Amérique Latine. Les conclusions essaient de résumer les leçons des expériences asiatiques pour le sous-continent américain.

2. Les NPI asiatiques et l'Amérique Latine: deux stratégies d'industrialisation

La théorie des modèles d'industrialisation s'oppose à l'idée selon laquelle il n'existerait qu'un seul modèle évolutif déterminé pour tous les pays du Tiers-monde ainsi qu'à celle qui

soutient qu'il est impossible de trouver des analogies entre des groupes particuliers d'économies, car chaque situation est sui generis.

Cette théorie envisage le processus de développement - et en particulier d'industrialisation - comme une séquence composée de plusieurs phases. Chaque phase du processus de croissance industrielle a des traits structurels caractéristiques. Les traits principaux d'une phase sont sa morphologie, c'est à dire, sa forme structurelle synchronique, et sa physiologie, ou mode d'opération. L'identification des phases s'effectue par la combinaison de l'information empirique et du raisonnement déductif.

Chaque modèle d'industrialisation peut être défini comme un ensemble de régularités dans la succession des phases. Chaque modèle est différent des autres par le nombre de phases ou par l'ordre dans lequel ces phases apparaissent.

En ce qui concerne l'étude comparée de l'Asie orientale et de l'Amérique Latine, trois grandes typologies méritent d'être retenues. Celle de l'économiste japonais Kazushi Ohkawa, celle de Stephan Haggard, de l'Université de Harvard, et celle de Gary Gereffi, de l'Université de Duke (Caroline du Nord).

Pour Ohkawa, le modèle de l'Asie orientale suivrait cinq phases: l'exportation de produits traditionnels, l'industrialisation par substitution d'importations primaire (ISI1), l'industrialisation par substitution d'exportations primaire (ISE1), l'industrialisation par substitution d'importations secondaire (ISI2) et l'industrialisation par substitution d'exportations

secondaire (ISE2)¹.

Dans la phase d'exportation de produits primaires, le pays en question exporte des matières premières et des produits alimentaires et importe des biens manufacturés de consommation.

La phase d'ISI1 repose sur la substitution des importations de biens de consommation non durables par la production nationale de ces produits, et donc sur l'importation de produits intermédiaires et d'équipement. Pendant cette phase, le taux de pénétration dans le secteur des biens de consommation (importations/demande intérieure ou M_i/D_i) diminue et la participation des achats d'inputs dans les importations totales (M_i/M_t) augmente.

La phase d'ISE1 repose sur le remplacement des exportations de produits traditionnels par des exportations de biens de consommation non durables, et donc sur l'importation, à plus grande échelle qu'auparavant, d'inputs. Le poids des exportations de biens de consommation dans les exportations totales (X_c/X_t) augmente, M_i/M_t se stabilise ou croît et le coefficient d'exportation (X/PNB) augmente.

La phase d'ISI2 repose sur la substitution des importations de produits intermédiaires et d'équipement par la production nationale de ces biens, qui voient diminuer leur part des importations totales (M_i/M_t). L'exportation de biens de consommation se poursuit (X_c/X_t et X/PNB se stabilisent).

Finalement, la phase d'ISE2 repose sur le remplacement des

¹ J. C. H. Fei, K. Ohkawa et G. Ranis, "Economic Development in Historical Perspective: Japan, Korea and Taiwan", dans K. Ohkawa, G. Ranis et L. Meissner (eds.), Japan and the Developing Countries, Basil Blackwell, Oxford, 1985, pp. 35-64.

exportations de biens de consommation non durables par des exportations de biens de consommation durables, de produits intermédiaires et même d'équipement. Le pourcentage des exportations d'inputs dans les exportations totales (X_i/X_t) croît et X/PNB se stabilise ou diminue.

En Asie orientale (Japon, Corée du Sud et Taiwan), le modèle, selon Ohkawa, serait $ISI1 \rightarrow ISE1 \rightarrow ISI2 \rightarrow ISE2$ (tableau A). Au contraire, "les pays riches en ressources naturelles agricoles (par exemple, certains pays latinoaméricains) peuvent, à cause de la croissance soutenue de la production primaire, passer outre la phase de substitution d'exportations primaire"². Le modèle d'Amérique Latine serait donc $ISI1 \rightarrow ISI2 \rightarrow ISE2$.

Tableau A. Le modèle d'industrialisation en Asie orientale, selon Ohkawa.			
Phases	Japon	Corée	Taiwan
(1) ET (*)	1870-1900	avant 1953	avant 1950
(2) ISI1		1953-64	1950-62
(3) ISE1	1900-19	1964-72	1962-70
(4) ISI2	1920-60	1972-80s	1970-80s
(5) ISE2	1960-75	depuis 80s	depuis 80s

* ET: exportations traditionnelles.

² K. Ohkawa et H. Kohama, Lectures on Developing Economies. Japan's Experience and Its Relevance, University of Tokyo Press, Tokio, 1989, p. 6.

La typologie d'Ohkawa peut faire l'objet de quelques critiques. Premièrement, l'expression "substitution d'exportations" n'a pas beaucoup de sens pour des pays sans ressources naturelles, comme la Corée du Sud, qui, dans les années cinquante, n'exportait pratiquement rien (33 millions de dollars en 1950, 2,5% des exportations du Brésil) y qui a donc commencé, une décennie plus tard, à exporter des produits industriels ex nihilo. Il convient de rappeler que cette expression a été proposée par H. Myint, au début des années soixante-dix, comme une stratégie convenable pour les pays, riches en ressources, de l'Association des Nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) et du reste de l'Asie sud-orientale (Cambodge, Laos, etc.)³.

Deuxièmement, l'idée de la substitution d'importations comme prélude aux exportations est une thèse soutenue par de nombreux économistes japonais, depuis que Kaname Akamatsu proposa le "modèle de développement en vol d'oies sauvages". Ce modèle repose simplement sur la comparaison des séquences de substitution des importations, de croissance de la production nationale et d'augmentation des exportations pour certaines industries (textile, sidérurgie, automobiles). Graphiquement, les courbes du volume des importations, de la production et des exportations suggèrent le vol en formation (des V inversées et se recoupant) d'une bande d'oies sauvages qui se déplace en automne de la Sibérie au Japon. Le modèle d'Akamatsu n'est qu'une lapalissade: il est bien évident que pour exporter, il faut d'abord produire et donc remplacer les importations par production nationale; d'autre part, la diversification des exportations est un phénomène typique de la croissance industrielle. De plus, le Japon, la Corée et Taiwan ont plutôt connu une évolution tout à

³ H. Myint, Southeast Asia's Economy. Development Policies in the 1970s, Penguin, Harmondsworth, 1972.

fait contraire au modèle d'Akamatsu: les exportations de biens de consommation ont favorisé la substitution d'importations (d'inputs, dans ce cas) et non l'inverse⁴. Le raisonnement d'Ohkawa s'effondre précisément lorsqu'il essaie d'expliquer la transition de l'ISE1 à l'ISI2.

Troisièmement, en Corée et à Taiwan, depuis les années soixante-dix, l'ISI2 et l'orientation à l'exportation ont été simultanées. Finalement, l'Amérique Latine n'a pas passé outre la phase d'ISE1 mais l'a simplement retardée. Dès la fin des années soixante, le Brésil a commencé à exporter des produits industriels. Le Mexique a même établi une énorme zone franche d'exportation à la frontière avec les Etats-Unis (l'industrie maquiladora).

La deuxième typologie, celle de Haggard, est plus simple⁵. Pour cet auteur, il y aurait trois modèles (tableau B): celui de l'Amérique Latine (la substitution d'importations de plus en plus compliquée); celui de la Corée et de Taiwan (ISI1 → croissance due aux exportations - CDE - ou export-led growth) et celui de Hong Kong et de Singapour (entrepôt → ISI1 → CDE). Cette typologie a quelques inconvénients: tout d'abord, l'expression "croissance due aux exportations" n'est pas très réussie. La thèse de l'export-led growth, défendue surtout par quelques économistes proches de la Banque Mondiale, soutient que l'augmentation rapide des industries disposant d'avantages comparatifs (intensives en travail non qualifié) fait croître la demande de

⁴ Voir l'analyse de l'exportation comme levier dynamique (la remontée des filières de production) de P. Judet, Les nouveaux pays industriels, 2ème éd., Collection Economie et Humanisme, Editions Ouvrières, Paris, 1986.

⁵ S. Haggard, Pathways from the Periphery. The Politics of Growth in the Newly Industrializing Countries, Cornell University Press, Ithaca, N.Y., 1990.

produits intermédiaires et d'équipement, qui se nourrit d'importations jusqu'à ce que l'altération des prix relatifs des facteurs de production permet de commencer la production locale de ces produits.

Tableau B. La typologie des stratégies de développement de Haggard						
1.	ET	→	ISI1	→	ISI2	→ ISI3
Brésil	avant 1930		1935-55		1955-65	depuis 1965
Mexique						
2.	ET	→	ISI1	→	CDE1	→ CDE2
Corea			1945-64		1964-70	
	1900-45					depuis 1970
Taiwan			1945-60		1960-70	
3.	Entrepôt	→		→	CDE1	→ CDE2
Hong Kong	avant 1950				1950-75	depuis 1975
Singapour	avant 1967				1967-79	depuis 1979

L'industrialisation de la Corée du Sud et de Taiwan ne correspond pas à cette démarche⁶: la croissance du secteur de biens de consommation et celle du secteur des produits intermédiaires ont été simultanées et non successives, comme prétend la théorie; l'augmentation de la demande intérieure explique

⁶ K. Ohno et H. Imaoka, "The Experience of Dual-Industrial Growth: Korea and Taiwan", The Developing Economies, vol. 25, No. 4, décembre 1987, pp. 310-23.

davantage la croissance de la production que l'augmentation des exportations (trois-quarts et un quart, respectivement); les politiques poursuivies ont été duales: elles ont combiné les stimulants aux exportations avec la protection du marché intérieur, c'est-à-dire, elles ont favorisé simultanément la promotion des exportations et la substitution d'importations.

De plus, la typologie de Haggard nie l'existence d'industrialisation par substitution d'importations à Singapour, qui d'après la plupart des monographies a connu cette phase entre 1959 et 1965 et surtout lors de son union à la Fédération de Malaisie entre 1963 y 1965⁷. Finalement, le modèle latino-américain n'a pas exclu l'industrialisation orientée à l'exportation depuis la fin des années soixante.

La troisième typologie, celle de Gereffi, est, à mon avis, plus complète⁸. Son premier modèle est celui des grands pays latinoaméricains (Brésil et Mexique), qui, après avoir poursuivi l'ISI1 et l'ISI2, ont combiné, depuis la fin des années soixante, l'ISI2 et l'industrialisation orientée vers l'exportation du premier type (IOE1), c'est-à-dire, l'exportation de biens manufacturés de consommation. Le deuxième modèle est celui de la Corée et de Taïwan, qui, dans les années cinquante, n'ont pas approfondi la substitution d'importations vers l'ISI2, comme le Brésil et le Mexique, mais ont commencé une phase d'IOE1. Dès le début des années soixante-dix, ils ont combiné l'IOE2 (l'exportation de produits intermédiaires et d'équipement) et l'ISI2 (tableau C).

⁷ Voir, par exemple, J.-L. Margolin, Singapour, 1959-87. Genèse d'un nouveau pays industriel, L'Harmattan, Paris, 1989.

⁸ Voir surtout G. Gereffi et D. L. Wyman (eds.), Manufacturing Miracles. Paths of Industrialization in Latin America and East Asia, Princeton University Press, Princeton, N. J., 1990.

Cependant, il serait peut-être convenable d'ajouter une phase ISI2 + IOE2 au modèle latinoaméricain, pour rendre compte des exportations de produits intermédiaires et de biens d'équipement du Brésil y du Mexique dans les années quatre-vingts (acier, automobiles, avions, produits électroniques, chimie, composants

Tableau C. Modèles d'industrialisation en Amérique Latine et en Asie orientale selon Gereffi.

	MPE	→	ISI1	→	ISI2	→	ISI2 + IOE1
1. Brésil					1955-68		depuis 1968
		1880-1930	1930-55				
Mexique					1955-70		depuis 1970
2. Corée	1910-1945	→	ISI1	→	IOE1	→	ISI2 + IOE2
			1953-60		1961-72		
Taiwan	1895-1945	→	ISI1	→	IOE1	→	ISI2 + IOE2
			1950-59		1960-72		

de voitures, etc.)°. De plus, on pourrait penser à une phase IOE1 + ISI2 en Corée et à Taiwan dans les années soixante dix, lors du début des programmes d'investissement dans l'industrie lourde (sidérurgie, construction navale, pétrochimie, ...) qu'ils ont appliqués après la crise du pétrole, pour faire face à l'augmentation des salaires, à l'apparition de nouveaux pays exportateurs et au protectionnisme et dans le but de diversifier la structure industrielle et les exportations.

° OCDE, Les nouveaux pays industriels. Défis et opportunités pour les industries des pays de l'OCDE, OCDE, Paris, 1988.

En somme, un raffinement de la typologie de Gereffi est présenté dans le tableau D¹⁰.

Tableau D. Modèles comparés d'industrialisation en Asie orientale et Amérique Latine: une proposition.	
<u>Asie orientale</u>	<u>Amérique Latine</u>
(1949-58 à T et 1953-64 en CS)	ISI1 (1930-55 au B et au M)
	ISI2 (1955-67 au B et 1955-70 au M)
(1958-70 à T et 1964-72 en CS)	IOE1
	ISI2 + IOE1 (1967-83 au B et 1970-83 au M)
(1970-80 à T et 1972-80 en CS)	IOE1 + ISI2
(depuis 1980)	ISI2 + IOE2
	ISI2 + IOE2 (depuis 1983)
T: Taiwan; CS: Corée du Sud; B: Brésil; M: Mexique ISI1: industrialisation par substitution d'importations primaire ISI2: idem secondaire IOE1: Industrialisation orientée à l'exportation primaire IOE2: idem secondaire	

¹⁰ Pour plus de détails, voir P. Bustelo, "Pautas comparadas de industrialización: los NPI de Asia y América Latina", Boletín Económico de Información Comercial Española (Madrid), no. 2226, 21-27 janvier 1991, pp. 129-37 et "Estrategias comparadas de industrialización: América Latina y el Este de Asia", Pensamiento Iberoamericano (Madrid), no. 20, juillet-décembre 1991, pp. 325-30.

3. Protection du marché intérieur et orientation à l'exportation en Corée du Sud et à Taiwan

Contrairement à l'approche néoclassique ou libérale, selon laquelle le succès des NPI asiatiques obéirait à une importante libéralisation des importations, la Corée et Taiwan ont utilisé la protection du marché intérieur pour soutenir les industries naissantes, préserver le développement initial des secteurs d'exportation, favoriser la compétitivité et diversifier le tissu industriel.

Comme d'autres pays du Tiers-monde, la Corée et Taiwan ont utilisé la protection pour développer les industries naissantes (infant-industries). A la différence, cependant, qu'ils ont favorisé les exportations de ces industries, même pendant la période de substitution d'importations. Dès le début des années cinquante à Taiwan et pendant la moitié de cette décennie en Corée, le gouvernement a commencé à subventionner les exportations, avec de nombreuses mesures incitatives¹¹:

- * des dévaluations de la monnaie;
- * un système de lien entre les exportations et les importations (export-import link system), selon lequel seulement les entreprises exportatrices recevaient des licences d'importation;
- * un taux de change plus favorable pendant la période des taux multiples (jusqu'en 1958 à Taiwan et 1964 en Corée);
- * une franchise des tarifs et des autres barrières aux importations de biens intermédiaires réalisées par les entreprises exportatrices;
- * un accès privilégié aux licences d'importation;
- * la possibilité de garder une plus grande partie des

¹¹ Voir M. S. Alam, Governments and Markets in Economic Development Strategies. Lessons from Korea, Taiwan and Japan, Praeger, New York, 1989.

devises obtenues par l'exportation;

* des crédits préférentiels, etc..

En plus, la menace, plus ou moins voilée, de réduire la protection après quelques années a obligé l'industrie à améliorer sa productivité et, par conséquent, sa compétitivité.

Au contraire, bien d'autres pays du Tiers-monde, y compris les latinoaméricains, ont utilisé la protection, non pas pour préserver le développement des secteurs d'exportation, mais comme une serre sous la laquelle se sont développés des industries inefficaces et peu compétitives. Dans les années cinquante, les pays d'Amérique Latine n'ont pas rattaché, en général, la possibilité d'importer aux résultats d'exportation. Leur monnaie a été surévaluée et leurs systèmes de subventions à l'exportation ont commencé à fonctionner plus tard et de façon plus timide qu'en Asie orientale.

D'autre part, la stratégie commerciale de la Corée et de Taiwan a les caractéristiques de ce que Paul Krugman a appelé une politique stratégique, fondée sur l'usage de la protection comme promotion des exportations (import protection as export promotion)¹².

La protection du marché intérieur s'est maintenue pendant la phase d'industrialisation exportatrice¹³. Les taux moyens de

¹² P. R. Krugman, "Import Protection as Export Promotion: International Competition in the Presence of Oligopoly and Economies of Scale", dans H. Kierszowski (ed.), Monopolistic Competition and International Trade, Clarendon Press, Oxford, 1984, pp. 180-93.

¹³ R. Luedde-Neurath, Import Controls and Export-oriented Industrialization. A Reassessment of the South Korean Case, Westview Press, Boulder, Colo., 1986 et, pour Taiwan, R. Wade, Governing the Market. Economic Theory and the Role of the State

protection effective n'ont pas été du tout insignifiants. En plus, ils ont caché une grande dispersion sectorielle, avec de très grands taux dans quelques secteurs (matériel de transport, machines, produits intermédiaires et biens de consommation durables).

La protection a permis de rentabiliser les ventes dans le marché intérieur¹⁴. Les entreprises exportatrices ont compensé les bas profits ou même les pertes de leur activité principale avec la vente sur le marché interne d'un autre produit (ou, dans le cas de l'industrie automobile coréenne, du même bien). La possibilité d'avoir recours à cette compensation peut être interprétée comme une subvention occulte à l'exportation¹⁵, qu'on doit ajouter aux mesures incitatives générales (taxes réduites, franchise des importations, crédits préférentiels, etc.).

En plus, les entreprises exportatrices pouvaient introduire sur le marché intérieur, avec d'énormes profits, des articles normalement interdits ou limités.

Finalement, la protection a été aussi un très puissant instrument d'industrialisation, dans ce sens qu'elle a permis d'utiliser les secteurs compétitifs comme levier pour diversifier le tissu industriel. Cette politique industrielle, qu'on pourrait appeler de "promotion des exportations substitutive des importa-

in East Asian Industrialization, Princeton University Press, Princeton, N. J., 1990, chapitre 5.

¹⁴ L. E. Westphal, "Industrial Policy in an Export-Propelled Economy: Lessons from South Korea's Experience", The Journal of Economic Perspectives, vol. 4, no. 4, été 1990, pp. 41-59.

¹⁵ S. C. Smith, Industrial Policy in Developing Countries. Reconsidering the Sources of Export-led Growth, Economic Policy Institute, Washington DC, 1991, p. 11.

tions" a reposé sur des restrictions à l'importation d'inputs intermédiaires utilisés dans la production pour l'exportation et sur la promotion de la production locale de ces inputs.

Par exemple, la Corée a disposé, dès les années soixante, d'une "loi de similaires" de facto, selon laquelle les licences d'importation étaient seulement approuvées si l'entreprise demandante pouvait démontrer qu'il n'existait pas de substituts locaux du produit. En plus, des règles strictes de contenu local obligeaient l'industrie à utiliser un nombre croissant d'inputs de fabrication nationale. A Taiwan, dès 1960 les entreprises pouvaient obtenir une licence seulement s'il n'y avait pas de substitut de fabrication locale ou si le prix de ce produit était au moins 10 pour cent plus élevé que le coût d'importation.

Les mesures incitatrices des exportations se sont même étendues aux exportateurs indirects, c'est-à-dire aux entreprises produisant de biens intermédiaires pour les exportateurs directs.

La Corée du Sud et Taiwan ont donc réussi à intensifier les effets internes d'entraînement des secteurs internationalement compétitifs, dans le but de diversifier le tissu industriel vers des activités plus intensives en capital et technologie. Les industries exportatrices sont devenues une source de capitaux et un marché pour les secteurs en amont substitutifs des importations. Cette remontée des filières de production, soit dans l'industrie textile-chimie ou dans celle des produits électromécaniques, a fait l'objet d'une excellente étude du CEPII¹⁶.

Une analyse comparée des stratégies d'industrialisation en Corée et au Mexique a démontré que l'industrie électromécanique

¹⁶ R. Bénabou, "La Corée du Sud ou l'industrialisation planifiée", Economie Prospective Internationale, n° 10, 2ème trimestre 1982, pp. 15-165.

coréenne pendant les années soixante s'est orientée vers l'exportation beaucoup plus que la mexicaine. La proportion des exportations sur la demande intérieure est passée de 5% en 1970 à 55% en 1980 en Corée et de 2,5% en 1970 à 10% en 1969 au Mexique. Deuxième conclusion de cette étude: ces exportations ont entraîné la sidérurgie, segment en amont de la filière. Entre 1969 et 1979, le taux de pénétration des importations sidérurgiques dans le marché intérieur (importations/demande intérieure) est passé de 35 à 25% en Corée mais a augmenté de 5 à 15% au Mexique. De plus, le coefficient d'exportation de la sidérurgie s'est multiplié par sept en Corée tandis qu'il progressait à peine au Mexique.

L'industrie d'exportation mexicaine donc n'a eu que très peu d'effets d'entraînement sur l'ensemble du tissu industriel, principalement par son statut de zone franche, ce qui lui a permis d'importer les produits intermédiaires et les équipements des Etats-Unis. L'industrie électromécanique et la sidérurgie n'ont pas été rattachées entre elles comme en Corée, qui a suivi une "stratégie cohérente [qui] s'avère en définitive plus efficace que la stratégie dualiste adoptée par le Mexique"¹⁷. Cette différence tient sûrement au poids relatif de l'investissement direct étranger: en 1974, la proportion des entreprises étrangères dans les exportations totales de produits manufacturés était de 34% au Mexique et de 23% en Corée.

En somme, les NPI asiatiques ont conçu les branches exportatrices comme un puissant instrument d'industrialisation. Au contraire, les pays d'Amérique Latine les ont utilisées comme de simples sources de devises, pour financer d'abord les importations induites par la continuation et l'approfondissement

¹⁷ CEPPII, "Mexique et Corée: deux stratégies d'industrialisation", La Lettre du CEPPII, n° 17, septembre 1981, p. 4.

de l'ISI et pour faire face, ensuite, aux compromis de remboursement de la dette extérieure.

4. L'ajustement aux chocs exogènes des années soixante-dix et quatre-vingts

Le modèle de croissance des NPI asiatiques s'est fondé sur de grandes importations d'énergie et sur l'exportation massive de produits manufacturés vers les pays développés. Leur économie a été donc très sensible aux augmentations des prix du pétrole en 1973 et 1979 et au ralentissement de la croissance du commerce mondial qui les a suivies.

Cependant, que ce soit après le choc de 1973 ou après celui de 1979, ils ont récupéré la croissance et la stabilité macroéconomique très tôt, grâce à un ajustement réussi aux nouvelles données de l'économie mondiale.

Le succès de la Corée et de Taiwan à cet égard a reposé sur des politiques hétérodoxes, qui ont évité la stabilisation récessive, la libéralisation commerciale et financière et l'utilisation du taux de change comme instrument principal de lutte contre l'inflation. Au contraire, les programmes d'ajustement structurels avant la lettre du Chili et de l'Argentine et les politiques orthodoxes du Brésil et du Mexique ont échoué¹⁸.

La réalité historique démentit une fois de plus la thèse

¹⁸ Voir notamment K. K. Kim et G. Geisse, "The Political Economy of Outward Liberalization: Chile and South Korea in Comparative Perspective", Asian Perspective, vol. 12, no. 2, automne-hiver 1988, pp. 35-68; G. Hillcoat et M. Lanzarotti, "Políticas de ajuste y regímenes de acumulación: enfoques y experiencias. Los casos de Argentina y de Corea del Sur", Ciencias Económicas, vol. X, no. 1, 1990, pp. 77-106 et P. Salama et J. Valier, L'Amérique Latine dans la crise. L'industrialisation pervertie, Nathan, Paris, 1991.

néoclassique, selon laquelle les politiques restrictives de l'Asie orientale et expansionnistes de l'Amérique Latine auraient été responsables du succès asiatique et de l'échec latino-américain¹⁹.

Au Chili, dès 1973 la stabilisation fiscale et monétaire, la libéralisation du système financier, l'ouverture commerciale tous azimuts et le soutien du taux de change nominal de la monnaie en 1979-82 ont abouti à l'augmentation de la dette extérieure et des importations. La crise industrielle et agricole qui s'ensuivit en 1981-82 déboucha sur les crises bancaires de 1982-83.

En Argentine, le gouvernement militaire a suivi la même voie en 1976-80: stabilisation orthodoxe, ouverture commerciale, dévaluations programmées.

Au Mexique, les autorités économiques menèrent des politiques restrictives au début de la présidence López Portillo (1976 et 1977) et, bien sûr, dès la fin de 1982, sous l'égide du Fonds Monétaire International.

Quant au Brésil, malgré des mesures, en général, de stimulation de la croissance, le gouvernement poursuivit une stratégie orthodoxe pendant un an, dès mi-1975, en 1977, et surtout à partir de juillet 1980, qui a débouché sur un programme de stabilisation en 1982 et sur de fortes mesures de déflation en 1983.

Bien au contraire, la Corée a mené des politiques fiscale et monétaire expansives et le gouvernement n'a pas effectué

¹⁹ Voir B. Balassa, Economic Policies in the Pacific Area Developing Countries, MacMillan, Basingstoke, 1991, pp. 13-16.

d'ajustement récessif²⁰. Le déficit budgétaire a augmenté de 1,3% du PIB en 1973 à 3,3% en 1975; les taux d'intérêt réels ont même été négatifs en 1974 et 1975. En l'absence de libéralisation commerciale et financière et grâce à la flexibilité de la politique de changes, la croissance se ressaisit en 1976, le taux d'inflation est tombé à 10% en 1977 et le chômage n'a pas dépassé 4% de la population active pendant cette période.

La réponse au deuxième choc énergétique a commencé par être orthodoxe mais, dès 1981-82, le relâchement de la discipline monétaire et l'augmentation des dépenses publiques ont permis de récupérer la croissance et la stabilité des prix en 1982-83. En somme, malgré l'importance du choc exogène, la récupération économique a été très rapide. Les politiques expansives de 1983 et la dépréciation de la monnaie dès 1979 sont sûrement les facteurs déterminants de ce deuxième ajustement réussi²¹.

A Taiwan, en 1974-75 et 1979-80 le gouvernement a misé sur un programme sophistiqué d'ajustement, qui a combiné d'une part des mesures déflationnistes et énergétiques et d'autre part l'augmentation des dépenses en éducation et en investissement public dans le secteur des infrastructures et l'industrie lourde (sidérurgie, pétrochimie et construction navale)²².

²⁰ M. Lanzarotti, "Chocs exogènes, ajustement et changement structurel en Corée du Sud", Revue Tiers Monde, t. XXXII, no. 127, juillet-septembre 1991, pp. 633-53 et du même auteur La Corée du Sud: une sortie du sous-développement, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

²¹ B. Aghevli y J. Márquez-Rurate, A Case of Successful Adjustemnt: Korea's Experience during 1980-84, Occasional Peper no. 38, Fonds Monétaire International, Washington DC, 1985.

²² C. Clark, Taiwan's Development. Implications for Contending Political Economy Paradigms, Greenwood Press, Westport. Conn. 1989 et S. W. Y. Kuo, The Taiwan Economy in Transition, Westview Press, Boulder, Colo., 1983.



4. Conclusions

L'interprétation néoclassique du succès des NPI asiatiques ne dépasse pas l'épreuve des faits. Contrairement à cette thèse, la stratégie d'industrialisation de la Corée du Sud et de Taiwan a reposé sur le recours systématique à la protection du marché intérieur, qui leur a permis de soutenir les industries naissantes, de préserver le développement des branches exportatrices, de favoriser la compétitivité internationale des secteurs intensifs en travail et de diversifier le tissu productif selon une remontée des filières particulièrement efficace.

En outre, la Corée et Taiwan n'ont pas mené des politiques orthodoxes d'ajustement aux chocs exogènes des années soixante-dix et quatre-vingts. Bien au contraire, le gouvernement de ces deux pays a fait preuve de pragmatisme et a combiné des mesures déflationnistes et expansives, ce qui leur a permis d'éviter l'ajustement récessif qu'a connu l'Amérique Latine.

Les solutions proposées par l'économie libérale doivent donc être considérées avec précaution. Leur mise en pratique a eu un résultat catastrophique en Amérique Latine pendant les années quatre-vingts, véritable "décennie perdue" pour le sous-continent. En plus, l'expérience de la Corée du Sud et de Taiwan ne correspond pas à l'application d'une démarche libérale. La thèse néoclassique n'a pas de fondement empirique dans le succès de ces pays, que certains économistes et quelques institutions internationales essaient cependant d'ériger en modèle de développement fondé sur le fonctionnement libre du marché.
